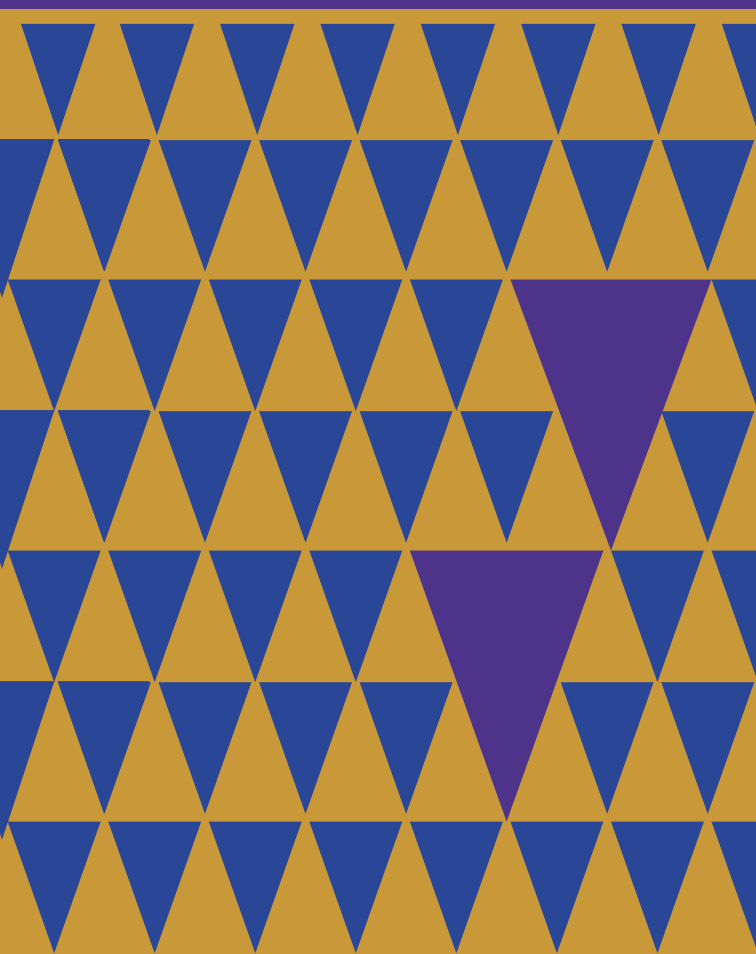




Parcours **Charleroi** 350 ans

Une balade commentée sur les traces
de la forteresse et dans l'histoire
palpitante de Charleroi...



350 ans...

D'une forteresse militaire à une grande métropole.

En 1666, le marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas pour le jeune roi d'Espagne, Charles II, établit une forteresse à l'emplacement du village de Char-
noy. La place forte est nommée Charleroy en l'honneur du roi et, le 3 septembre de la même année, le chronogramme latin 'FVNDA TVR CAROLO REGIVM' est inscrit dans le registre des baptêmes.

Durant deux siècles, Charleroi restera sous domination militaire. Après la révolution de 1830, l'activité économique se développe grâce à l'essor des industries et à la multiplication des voies de communication.

La ville devenant trop étroite, la démolition des remparts est décidée en 1867 pour lui permettre de s'étendre. Des boulevards sont alors aménagés sur les anciens remparts.

Les patrons des industries choisissent ces nouveaux terrains sur les nouveaux boulevards arborés pour y établir leurs logements dans des hôtels à l'architecture moderne. Ce sera l'avènement de l'Art nouveau.

Charleroi connaîtra encore, au cours de la Première guerre mondiale, des batailles féroces pour la possession des ponts sur la Sambre.

Après la Seconde guerre mondiale, le déclin économique lié à la chute de l'industrie lourde a commencé mais la ville s'est reconvertie progressivement dans des technologies de pointe pour devenir aujourd'hui la première métropole wallonne.

Ce parcours urbain des 350 ans emmène le visiteur, de station en station, à la découverte du passé de la métropole et de ses lieux incontournables. Il peut se décliner de plusieurs façons : soit un grand parcours partant de la gare du Sud, reliant la Ville Basse à la Ville-Haute, soit deux parcours plus courts. La boucle Ville-Basse, de 2,4 km, part de la gare et la boucle Ville-Haute, de 3,3 km, débute à la Maison du Tourisme, place Charles II.

FVNDA TVR
CAROLO REGIVM
tertia 2bris 1666



**À la fin du XIX^e siècle, Charleroi s'impose comme l'un des mail-
lons majeurs du sillon indus-
triel du Nord-Ouest européen,
entre l'Angleterre et la Rhur, et
devient l'une des villes les plus
riches du monde.**

Jusqu'à la première guerre mon-
diale, elle était le poumon écono-
mique de la Belgique et de l'Europe,
au même titre que Londres. Les
entrepreneurs y venaient du monde
entier pour bâtir des dizaines d'em-
pires industriels.

1. STATION DE DÉPART - 1666

Gare de Charleroi Sud

Le circuit démarre à la gare de
Charleroi Sud, construite pendant
le grand essor industriel dans un
style néoclassique, de verre et
d'acier, inspiré de la gare de l'Est
parisienne.

Sur le square aux Martyrs, devant
la gare, se dresse un tambour en
acier. Il rend hommage aux armées
françaises qui, de la Révolution
française à la seconde guerre mon-
diale, ont franchi la Sambre à huit
reprises pour conquérir la liberté.



2. CONSTANTIN MEUNIER

Pont Roi Baudouin

Le pont Roi Baudouin, avec ses
deux sculptures de Constantin
Meunier, hommage aux travailleurs
des mines et des usines, enjambe
la Sambre, première rivière belge à
être canalisée.

**Depuis ce pont, on prend
conscience de la puissance
industrielle que fut Charleroi.**

On y distingue encore des sil-
houettes d'usines, des hauts-four-
neaux, des cheminées et le sommet
des terrils se profilant à l'horizon.
L'empreinte du passé industriel,
encore très présente dans le pay-
sage de Charleroi, impressionne les
visiteurs étrangers.

*« Puis le hasard me mène dans le
Pays Noir, le pays industriel. Je suis
frappé par cette beauté tragique et
farouche. Je sens en moi une révé-
lation d'une œuvre de vie à créer. »*

Constantin Meunier

VILLE-BASSE

De Charleroi, les Espagnols voulaient faire une place uniquement militaire. Louis XIV en a fait une ville. Pour y attirer les habitants, il leur octroie une série d'avantages. La Ville-Basse développe ainsi un rôle commercial, artisanal et populaire.

La place Verte

Après les grands travaux de transformation, la place de la Ville Basse retrouve, en 2016, son nom historique de *place Verte*, qui date de la forteresse de Louis XIV, quand elle n'était qu'une prairie entourée d'une allée de tilleuls.

La poste

Comme pour le chemin de fer, dans le domaine postal, Charleroi a été une cité administrative d'avant-garde. Dès 1905, on construit à la Ville-Haute une poste centrale, aujourd'hui disparue. Deux ans plus tard, l'Hôtel des Postes est installé à la Ville-Basse. Le bâtiment est aujourd'hui occupé par la Librairie Molière, l'une des plus grandes de Belgique.



3. PASSAGE DE LA BOURSE



Fin du XIX^e siècle, les autorités de la ville souhaitent vouloir donner à Charleroi les allures d'une grande ville, avec ses parcs, ses allées, ses boulevards et ses monuments.

On construit des écoles, une bourse de commerce et un passage couvert y conduisant. C'est donc naturellement que cette galerie fut baptisé *Passage de la Bourse*.

C'est une des rares, peut-être la seule galerie dessinant une courbe. De style néoclassique, c'est en 1890, sur l'emplacement d'un couvent de Capucins, qu'elle fut construite, suivant la mode parisienne des grands passages couverts.

4. SAINT-ANTOINE DE PADOUE

rue de Marchienne, 11

À l'instar de l'église de la Madeleine à Paris, Charleroi abrite, fait assez rare, une église néoclassique qui date de 1828.



A cette époque, Charleroi est une place forte hollandaise.

L'architecte Kuypers choisira donc de lui donner cet aspect laïque, se basant sur une certaine austérité chère aux protestants des Pays-Bas.

Le mur de la nef gauche est décoré d'une œuvre de François-Joseph Navez, peintre néoclassique originaire de Charleroi et disciple de Jacques-Louis David, célèbre peintre de la Révolution et surtout, peintre attitré de l'Empereur Napoléon. ①

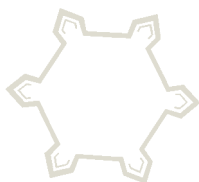


Boulevard Tirou

Entre les années 1930 et les années 1960, de nombreux projets urbanistiques visent à transformer la ville en métropole moderne.

Le projet le plus spectaculaire est sans conteste le remblaiement du lit de la Sambre pour le transformer en un beau boulevard.

Il est vrai que depuis les années 1920, le nombre d'habitants a grimpé et la montée des eaux était problématique. En 1928, sous l'impulsion du bourgmestre Joseph Tirou, on décide de combler le lit naturel de la Sambre, pour ne conserver que sa section canalisée. C'est en 1948 que le nouveau boulevard est inauguré sur le tracé de la rivière. Difficile aujourd'hui d'imaginer les barques et les pêcheurs à cet endroit.



ENTRE-DEUX-VILLES

Le parcours arrive ici dans le quartier nommé l'Entre-deux-villes. Il se trouve à l'emplacement de l'ancien village de Charnoy, sur la rive gauche de la Sambre. Très vite, il est occupé par des habitations privées, mais aussi par des artisans et des commerçants.

5. CHAPELLE SAINT-FIACRE

Place Saint-Fiacre

En bordure de la Sambre se trouvait un hôpital militaire bâti au XVII^e siècle. Il disposait d'une petite chapelle vouée au culte de saint Fiacre.

Saint-Fiacre faisait office de lieu de culte à la Ville-basse, avant la construction d'une église de plus grande capacité, dédiée à saint Antoine de Padoue.



6. ESCALIER DES RAMES

Rue de Dampremy



À la fin du XVIII^e siècle, l'industrie textile s'installe à Charleroi, attirée par les avantages de la Sambre.

Un autre vestige de la forteresse, l'escalier dit des rames, relie la rue de Dampremy à un sentier qui conduisait au pied de la forteresse, où les tisserands mettaient sécher la laine sur des rames en bois.

Les remparts sont toujours visibles depuis la terrasse d'un établissement voisin.



Rue de la Montagne

Le circuit continue vers la rue de la Montagne. Cette artère, bien nommée, fait le lien direct entre la Ville-Basse et la Ville-Haute.

Jules Destrée

Avant de bifurquer vers le boulevard de l'Yser, on croquera la statue de Jules Destrée, l'homme à l'origine du développement culturel et social de Charleroi, ministre des sciences et des arts, fervent admirateur d'art. C'est lui qui découvre Pierre Paulus et en révèle le talent lors de l'Exposition internationale de 1911. En 1893, il accueillera dans sa maison de Marcinelle, le poète Paul Verlaine, venu donner une conférence à Charleroi et assister à un concert à l'Eden Théâtre vers lequel nous nous dirigeons.

VILLE-HAUTE

Son rôle étant essentiellement guerrier, elle était occupée par de nombreux bâtiments militaires et civils.



Maison du Bailli

Rue de France, 3

Édifiée à la fin du XVIII^e siècle durant la période autrichienne de Charleroi, elle est de style néoclassique Louis XVI. On peut d'ailleurs encore lire sur sa façade de la rue Turenne, le millésime 1780, inscrit en lettres d'or. Elle doit son nom au *bailli*, notable qui occupait le poste de représentant de la justice. Classée et restaurée, elle abrite aujourd'hui l'Espace Wallonie, centre d'information et d'accueil de la Région wallonne.

7. EDEN

Boulevard Jacques Bertrand, 1

Dès 1870, parallèlement aux grands travaux et à l'essor industriel, les théâtres prennent une place de plus en plus importante dans la vie de Charleroi.

De très nombreuses salles de théâtres s'ouvrent et accueillent des pièces bruxelloises et parisiennes.

C'est dans cette atmosphère que l'architecte Cador érige en 1885 le premier théâtre de la région en matériaux durables, l'Eden Théâtre où Sarah Bernhardt vient jouer *La Dame aux Camélias*.

Après plusieurs réaffectations, dont une école dans les années 80, l'Eden finit par retrouver son utilisation originelle. Aujourd'hui, c'est une salle de spectacle et un lieu culturel de premier plan.



Maison de la Laïcité

Rue de France, 31

Sur la façade de la maison se trouve une plaque en mémoire de son fondateur, Jules Bufquin des Essarts, directeur du Journal de Charleroi. Nous reviendrons vers ce personnage illustre à la Maison de la Presse (voir la station 11).





Cœur historique

Place Charles II

Le parcours conduit ensuite vers le cœur historique de la ville, la place Charles II.

La configuration du plan de la place Charles II s'inspire du modèle idéal de la Renaissance.

Ce plan est radioconcentrique pour optimiser le déplacement des troupes vers les bastions.

Un vestige de la forteresse française se trouve sous la place : un puits, profond de 43 mètres.

Depuis la place, de forme hexagonale, comme le rappellent les stations de notre parcours, partent des rues évoquant les bastions de la forteresse française : Turenne, Orléans, Dauphin, Montal, des Gardes et Vauban.

Plan-relief

Une occasion de faire une pause dans le circuit afin d'entrer dans l'Hôtel de Ville pour admirer la maquette du plan-relief de la forteresse. C'est une reproduction à l'échelle 1/600^e du plan réalisé en 1696 pour Louis XIV. L'original fait partie d'un ensemble d'une centaine de plans-reliefs de villes et forteresses, conservés aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Lille. Ce plan portait l'appellation «Les trois villes de Charleroi», évoquant ainsi la Ville-Haute, la Ville-Basse et l'Entre-deux-villes. Cette maquette fait l'objet d'une toute nouvelle scénographie. ① ③



«Ma première pensée fut toujours de commencer la campagne par Charleroi, car de l'importance dont était cette place, j'étais bien aise de m'en emparer tandis que les fortifications, encore nouvelles, étaient plus faciles à ruiner.»

Louis XIV



8. HÔTEL DE VILLE

Place Charles II



Dans les années 1930, dans une région en pleine expansion économique, Charleroi est le centre névralgique d'une industrie puissante.

La population va grandissant et, pour répondre aux besoins des citoyens, un nouvel hôtel de ville se dresse sur la place.

C'est l'architecte Jules César qui a dessiné le projet, mais c'est Joseph André qui mènera le chantier à son terme. Il s'agit d'un ouvrage Art déco exceptionnel en tous points, de l'utilisation de matériaux nobles, à l'imposant beffroi, en passant par la forme monumentale de l'ensemble et les chefs-d'œuvre qui agrémentent les salles et les couloirs. C'est un des rares hôtels de ville de Wallonie à être classé comme patrimoine exceptionnel pour son intérieur. ① ②

9. BEFFROI

Les beffrois font partie du paysage de la Belgique et du Nord de la France depuis le XI^e siècle. La construction de celui de Charleroi en 1936 fait de lui le seul beffroi de style Art déco et le plus jeune beffroi belge.

Il est aujourd'hui inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO, aux côtés de 32 beffrois belges et 23 beffrois français.

Traditionnellement, dès le XII^e siècle, le beffroi est une tour communale, érigée en opposition au donjon, tour du seigneur local et en opposition également au clocher, tour du pouvoir du clergé.

Un beffroi est le symbole parfait du pouvoir des villes. ① ③



10. BASILIQUE SAINT-CHRISTOPHE

Place Charles II

En 1667, Louis XIV décréta la construction d'une chapelle destinée à la garnison et dédiée au culte de saint Louis, ancêtre direct du roi.

La pierre de fondation de la chapelle Saint-Louis est incrustée dans le mur avec le millésime de 1667. La fleur de lys rappelle le fait que l'église fut fondée par les Français.



C'est au XVIII^e siècle que l'édifice sera agrandi et rendu au culte de saint Christophe, autrefois vénéré dans la chapelle du hameau de Charnoy, disparue lors de la construction de la place forte.

Si l'église d'origine a subi beaucoup de transformations au fil du temps, c'est en 1957 que Joseph André lui donnera l'aspect majestueux qu'on lui connaît.

« Il nous faut construire une basilique pour que plus jamais ça n'arrive ».

C'est en ces termes que s'est exprimé Joseph Tirou, rendant hommage aux otages exécutés par les rexistes quelques jours avant la libération de 1944. Parmi les victimes se trouvait le chanoine de Charleroi, Pierre Harmignie.

Aujourd'hui, bien que cette appellation n'ait jamais été officialisée, tous les Carolos parlent unanimement de basilique en évoquant cette église surmontée d'un dôme de cuivre culminant à 48 mètres de hauteur. Le nouveau chœur est agrémenté d'une incroyable mosaïque de verre et d'or de 200 m² représentant l'Apocalypse selon saint Jean. Elle a été réalisée par des maîtres vénitiens, d'après les dessins de Jean Ransy, célèbre peintre belge, aux œuvres symboliques et surréalistes. ① ②



11. MAISON DORÉE

Rue Tumelaire, 5



Un chef-d'œuvre de l'Art nouveau qui illustre bien la prospérité de la nouvelle bourgeoisie, née à la fin du XIX^e siècle. Ici, nous sommes dans la maison d'un grand industriel verrier. La façade attire l'œil avec son gigantesque sgraffite doré, symbole de l'aisance de la famille qui y vit.

Aujourd'hui, la Maison dorée, ancienne vitrine de la réussite sociale, est occupée par la Maison de la Presse. ①



La presse

L'essor de Charleroi comme capitale régionale s'accompagne d'un développement intensif de la presse écrite, surtout après 1870.

Quatre quotidiens relataient la vie locale et internationale : *le Journal de Charleroi*, le plus ancien, *L'Union de Charleroi*, *Le Progrès* et enfin, *Le Pays Wallon*.

Le Journal de Charleroi, le plus ancien, est fondé en 1845 par Louis-Xavier Bufquin des Essarts, fils d'un aristocrate français, réfugié politique. Son fils en fera un journal progressiste.

De manière anecdotique, ce lien avec la presse nous ramène à Rimbaud. Son deuxième séjour à Charleroi avait pour but de se faire embaucher comme journaliste au *Journal de Charleroi*. À Charleville, sa ville natale, il était le condisciple de Jules Bufquin des Essarts, fils du directeur de ce journal. Il est reçu à dîner dans la famille mais ses propos anticonformistes et son attitude irrévérencieuse sont jugés choquants. Dès lors, on comprendra qu'il fût hors de question d'une quelconque embauche.

« Depuis huit jours, j'avais déchiré mes bottines

Aux cailloux des chemins. J'entrais à Charleroi. »

Arthur Rimbaud

Deux témoins insolites encore présents à Charleroi rappellent l'histoire de la presse carolo et plus particulièrement celle de la famille Bufquin des Essarts. Notre parcours nous conduit en effet vers deux célèbres lions : Totor et Tutor.







12. TOTOR ET TUTUR

Boulevard Defontaine



Œuvres du sculpteur réputé pour ses nombreux lions, Antoine-Félix Bouré, les deux fauves gardent un oeil sur la justice. Ces surnoms trouvent probablement leur origine dans les prénoms des fils du concierge du Palais de justice de l'époque, Nestor et Arthur. Ils sont devenus célèbres grâce au journaliste Louis Bufquin des Essarts, qui les faisait dialoguer dans *Le Journal de Charleroi*.

Le Palais de Justice est l'oeuvre de l'architecte Jacques Depelsenaire, lauréat du Prix de Rome d'architecture en 1948 et célèbre à Charleroi pour ses nombreuses réalisations.

Aujourd'hui, le Palais de Justice a subi de profondes rénovations et un agrandissement de sa superficie, grâce à la réhabilitation du Palais du Verre, pour faire face aux besoins de la justice.

Mais les lions sont toujours présents, bienveillants et indétrônable spectateurs du pouvoir judiciaire.

Question judiciaire

De la Révolution française jusqu'à la bataille de Waterloo, Charleroi partage le sort de la France, pour tout ce qui concerne l'organisation intérieure : administration, justice, impôts, levée de troupes, ...

En 1800, Napoléon choisit Charleroi comme chef-lieu d'arrondissement et comme siège d'un tribunal de première instance.



Le parc, situé sur la même esplanade que le Palais de Justice et le Palais du Verre, a été réaménagé en 2011 et rebaptisé *parc Depelsenaire*, en hommage à son créateur.



13. CASERNE TRÉSIGNIES

Avenue Général Michel, 1

Les fortifications abattues à la fin du XIX^e siècle, une caserne est construite sur leur emplacement. Elle verra défiler plusieurs régiments, dont les 1^{er} et 2^e régiments de chasseurs à pied.

La bravoure du 1^{er} régiment de chasseurs à pied tout au long de la Première guerre mondiale en fait l'un des plus décorés de toute l'armée belge.

Le choix d'un style néo-médiéval s'explique par la volonté de marquer la puissance de l'armée.

Il utilise des éléments d'architecture propres à évoquer la capacité de défense.

Une des ailes de la caserne abrite le Musée des Chasseurs à Pied. ①



Les grands boulevards

C'est grâce aux travaux de démantèlement de la forteresse, de 1869 à 1872, que la ville a pu enfin se déployer, s'aérer, s'agrandir. En lieu et place des remparts démolis qui encerclaient le centre-ville, on dessine de grands boulevards.

Sur le plan d'urbanisation de Charleroi, daté de 1867, on remarque clairement l'empreinte du baron Haussmann à qui Paris doit ses grands travaux urbanistiques et la création de ses grands boulevards arborés.

Comme à Paris, ces travaux d'urbanisation ont permis à Charleroi une meilleure circulation des hommes

et des biens, favorisant ainsi l'économie, mais aussi la circulation de l'air et de l'eau induisant ainsi une hygiène jusqu'alors ignorée.

La période d'urbanisation dans la seconde moitié du XIX^e siècle a profondément transformé la physionomie de la ville.

140 ans plus tard, nous vivons à nouveau une impressionnante mutation urbanistique. De grands projets sont en cours, d'autres sont déjà finalisés, Charleroi est le théâtre d'un des plus grands chantiers urbains d'Europe.



Hôtel de Police...

Au Boulevard Mayence, 67

La construction d'un hôtel de police et l'extension des studios Charleroi Danses sur le site de l'ancienne gendarmerie est un des projets phares de la métamorphose de la ville, confié à l'architecte mondialement reconnu, Jean Nouvel. Élément repère dans le paysage, la tour de l'hôtel de police, haute de 75 mètres domine aujourd'hui le ciel carolo. Elle est recouverte de briques émaillées bleues, élément incontournable et très caractéristique de la région.



...et Charleroi Danses

Les studios de Charleroi Danses se situent juste en face de la tour, bénéficiant d'une extension de plus de 2000 m². Elle comprend des studios de danse et des résidences pour artistes. La Biennale de Charleroi Danses est un événement essentiel, avec des spectacles de créations internationales et belges.



14. MAISON DES MÉDECINS

rue Léon Bernus, 40



Ce bâtiment Art nouveau, situé au centre d'un quartier créé au début du XX^e siècle, est une réalisation très représentative de la volonté d'affirmer l'aisance sociale de la nouvelle bourgeoisie en place.

La façade de cette maison marie harmonieusement pierres, briques, bois, métal, vitraux et bas-reliefs, faisant participer tous les corps de métier jusque dans d'infimes détails.

Dans la rue Léon Bernus, un alignement d'une trentaine de maisons, construites à l'aube du XX^e siècle, est classé comme *ensemble architectural*.



Exposition internationale de 1911

Avant les sombres années de la première guerre mondiale, Charleroi a vécu une période d'euphorie, un moment heureux où elle est un pôle d'intérêt mondial. L'Exposition internationale de 1911 qui lui valut un prestige considérable.

Cette exposition est impressionnante avec sa superficie de 27 hectares. Elle occupe en grande partie la place laissée par la démolition des fortifications, notamment la porte de Waterloo, englobant l'Université du Travail toute neuve.

Le seul vestige aujourd'hui visible de ce grand événement est le petit pavillon qui servait de local électrique et qui se situe sur le boulevard Joseph II, près de la statue de Boule et Bill.

Les souterrains

Dans le parking situé sous ce pavillon, une porte donne accès aux souterrains. Ils courent sous la ville et sont les vestiges de la forteresse hollandaise. Le 3 septembre 1816, soit 150 ans très exactement, après la naissance de la première forteresse, le régime hollandais pose la première pierre de nouveaux remparts. ①

15. BIBLIOTHÈQUE ALFRED LANGLOIS

boulevard Rouilier, 1

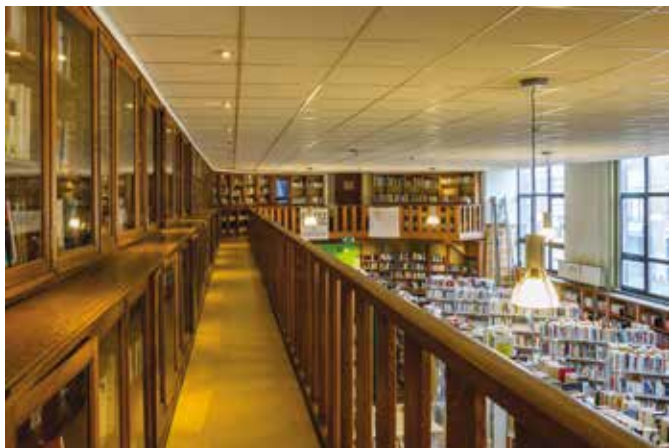
Le prodigieux essor du Pays Noir dans la seconde moitié du XIX^e siècle engendra un développement rapide de l'enseignement technique.

À l'aube du XX^e siècle, Paul Pastur, Alfred Langlois et Jules Hiernaux, trois figures emblématiques de la région, ont imaginé un programme d'enseignement inédit et ont créé l'Université du Travail. C'est la toute première fois que les travailleurs manuels, artisans de l'essor économique, peuvent venir perfectionner leurs connaissances.

Une bibliothèque y est annexée. À l'époque, ses rayonnages se garnissent d'ouvrages techniques. Aujourd'hui, elle est une des plus riches bibliothèques de notre province.

Paul Pastur

Tous deux Marcinellois, Jules Destrée et Paul Pastur sont amis d'enfance. Leurs familles sont très attachées et ces liens ne se dénoueront jamais. Dès le début de sa carrière d'avocat, Paul Pastur se veut le porte-parole des ouvriers. Il se fait témoin de la misère matérielle et morale, devient un militant socialiste et se consacre au développement de l'enseignement technique dans la province du Hainaut. L'Université du Travail est inaugurée en 1911, un mois après l'ouverture de l'Exposition internationale de Charleroi. Le bâtiment abrite toujours le bureau de son créateur.



«Permettre aux jeunes générations de travailleurs d'accéder à un enseignement qui leur permette, par l'éducation, la culture et le travail, de s'élever dans la société.»

Paul Pastur



16. BÂTIMENT GRAMME

Boulevard Solvay, 31

Le bâtiment Gramme est inauguré à l'occasion de l'Exposition internationale de 1911.

C'est un édifice à la conception impressionnante et célébrant les métiers qui ont fait la prospérité de la région.

Dans sa structure, dans sa décoration, dans sa technologie, dans sa taille, tout témoigne de la richesse de l'histoire industrielle de Charleroi et du savoir-faire de ses artisans.



BPS22

Boulevard Solvay, 22

Musée d'art de la province du Hainaut, installé dans le hall industriel de verre, érigé lors de l'Exposition internationale de 1911.

Le lieu a gardé toute sa singularité et sa beauté industrielle. Sa scénographie a été repensée et le résultat est grandiose. Le grand hall surplombé d'une verrière se prête aux installations monumentales. La riche collection de la Province est largement mise en valeur avec une place importante laissée aux artistes internationaux. Le musée accueille également d'autres événements, réunissant différentes disciplines artistiques : musique, théâtre, danse, techno culture...

① ②



17. MAISON LAFLEUR

Boulevard Solvay, 7



Chapelle Sainte-Anne

En mai 1682, une statue de la Vierge à l'enfant est découverte dans une niche formée par les branches d'un arbre du rempart. Cette découverte donnera naissance au culte de Notre-Dame-au-Rempart. Afin d'abriter la Vierge comme il se doit, une première chapelle est construite sur les remparts, au lieu même de la découverte de la statue.

La chapelle fut démolie et reconstruite plus tard. Deux pierres gravées de la chapelle d'origine ont été replacées de chaque côté de l'entrée, ce qui en fait un des plus anciens vestiges de la ville, encore visibles aujourd'hui.

Exemple typique du mouvement *Sécession viennoise*, la Maison Lafleur, bâtie en 1908, est le premier bâtiment classé Art nouveau à Charleroi.

La fin du XIX^e siècle a vu les fortifications disparaître et la ville s'étendre, se parer de nouveaux boulevards.

La ville est prospère grâce aux industries et une nouvelle bourgeoisie, née de cet essor industriel, s'installe dans de nouveaux quartiers résidentiels. L'Art nouveau est né avec cette bourgeoisie, au carrefour des deux siècles et les œuvres des architectes sont en phase avec l'air du temps. Les habitations de cette époque seront, d'une part, cossues pour affirmer le niveau social de leurs propriétaires, et d'autre part, porteront les matériaux industriels dans leurs murs. ①

Le circuit continue par la rue Neuve vers la rue de la Chapelle.



Ces pierres rendent hommage aux dons qu'avaient fait deux nobles Espagnols. Leurs armoiries respectives y étaient gravées mais les révolutionnaires français les firent disparaître. En revanche, on y distingue encore très bien leurs noms.



À partir des années 1950, la ville connaît une succession de nouvelles réalisations sous l'égide de l'architecte Joseph André : le Palais des Expositions, le Palais des Beaux-Arts et une impressionnante extension de la Basilique Saint-Christophe.

18. PALAIS DES BEAUX-ARTS

Place du Manège, 1

C'est dans ce Charleroi à son apogée que Joseph André bâtit un audacieux Palais des Beaux-Arts. C'est une œuvre à la fois Art déco et moderniste dont la salle de congrès est ornée d'une fresque de Magritte. La salle de spectacle, avec ses 1800 places, en fait une des plus grandes de Wallonie. ①

René Magritte

C'est au Pays de Charleroi que ce grand peintre surréaliste grandit, de 3 à 18 ans. Il y revient, des années plus tard, pour réaliser la fresque du Palais des Beaux-Arts intitulée *La Fée ignorante*. Le Musée des Beaux-Arts conserve neuf toiles du maître.



Musée des Beaux-Arts

Abrité dans le Palais des Beaux-Arts, le musée gère une belle collection d'envergure, principalement constituée de peintures mais aussi de sculptures, gravures, dessins, céramiques, vidéos, installations. Ensemble qui couvre l'art des XIX^e et XX^e siècles en Wallonie, et qui pointe un intérêt sur les artistes du XXI^e siècle qui sont proches du territoire et des préoccupations sociétales. ① ②





Maison du Tourisme

Le parcours rejoint le centre-ville où se situe la Maison du Tourisme, installée dans un bâtiment du XIX^e siècle dont la façade et ses vitraux ont été conservés. Une fresque originale signée Silvio Gigli sur le haut du pignon représente Jacques Bertrand, le chantré du Pays de Charleroi, et le kiosque à musique du parc Reine Astrid. Place Charle II, 20



19. PARC REINE ASTRID

Boulevard Audent

C'est un des rares parcs préservés de la fin du XIX^e siècle. Lieu de passage agréable entre la Ville-Haute et la Ville-Basse, il a été inauguré le jour où Charleroi éclairait certaines rues à l'électricité pour la première fois. À la Belle Époque, les riverains se retrouvaient autour du kiosque à musique pour partager des moments sympathiques. Aujourd'hui encore on peut s'y arrêter certains dimanches et prendre le temps d'apprécier les musiques qui s'y jouent. ②



Le parc compte beaucoup d'ornementations, dont l'unique statue équestre de la ville, Lucky Luke chevauchant son fidèle Jolly Jumper. On y rencontre aussi des arbres remarquables, ainsi que *l'arbre aux 40 écus*, surnom du Ginkgo Biloba, arbre millénaire redécouvert vers le XVIII^e siècle. Une plaque au pied d'un hêtre pourpre, rappelle qu'il s'agit d'un *Arbre de la Liberté* planté le 4 octobre 1930 commémorant le centenaire de la Belgique.

20. MAISON LEMAÎTRE

Boulevard Devreux, 6

La Maison Lemaître est un imposant hôtel particulier construit en 1882 par l'architecte Auguste Cador. La maison est dédiée à Georges Lemaître, scientifique né à Charleroi et mondialement connu pour l'énoncé de la théorie du Big Bang comme modèle cosmologique.

Charleroi fut le berceau de nombreux scientifiques et grands industriels.

Outre Georges Lemaître, on évoquera Julien Dulait, ingénieur inventeur en électricité, Ernest Solvay, célèbre chimiste, Emile Gobbe, inventeur d'un procédé de fabrication mécanique du verre avec Emile Fourcault.



Maison de type *forteresse*

Boulevard Tirou, 88

C'est un des plus vieux bâtiments de la ville, daté de 1738, la période des fortifications.

Sur la façade, une plaque rappelle le décès du général Letort, officier de Napoléon, survenu dans cet immeuble, des suites d'une blessure reçue lors du combat de Gilly, deux jours avant la bataille de Waterloo.



Plus loin, **le Vecteur**, dans la rue de Marcinelle n° 30, est un lieu dédié à la culture émergente et aux arts alternatifs. Il possède un espace d'exposition, la *Galerie V2*, qui se trouve en face du bâtiment principal.

21. BAS-RELIEF DE DARVILLE / PLAQUE NAPOLEON

Quai Arthur Rimbaud, 10

Sous l'arcade du Quai 10, se trouve un bas-relief représentant la forteresse de Charleroi, réalisé par Alphonse Darville en 1966, pour commémorer les 300 ans de la ville. Grand prix de Rome en 1935, l'artiste réalisera de nombreuses œuvres pour sa ville natale et fondera l'Académie des Beaux-Arts de Charleroi.

Une plaque commémorative évoque le séjour de Napoléon et l'établissement, deux jours avant Waterloo, de son quartier général au château Puissant, aujourd'hui disparu.

Le Quai 10

C'est un centre dédié aux arts de l'image, avec des salles de cinéma, des salles consacrées aux jeux vidéos, des salles d'exposition. En face, la *placette*, espace piétonnier tout en inox enjambant la Sambre, évoque le Pont des Arts de Paris.



Quais de Sambre

La Sambre, longtemps prisonnière de ses murs de béton, souvenir d'un urbanisme asservi à l'industrie, a

aujourd'hui été rendue aux habitants. Ses quais ont été abaissés et sont devenus d'agréables zones de promenade.

- ① Visite guidée possible.
- ② Dépliant / parcours disponible
à la Maison du Tourisme
- ③ Accès possible au plan-relief de la
forteresse et au beffroi



INFORMATIONS

Office du Tourisme de Charleroi
Maison du Tourisme
Place Charles II, 20 - 6000 CHARLEROI
(Belgique)
Tél : +32 (0)71 86 14 14
www.paysdecharleroi.be
www.charleroi.be
office.tourisme@charleroi.be

Info Tourisme Charleroi
Gare du Sud
Tél : +32 (0)71 31 82 18

Photos : Jean-Pierre Coqlet, Maxime
Delvaux, Luc Denruyter, Jean-François
Laurent, PBA, Gina Santin, Mireille Simon.

Editeur responsable :
Christophe Ernotte, Directeur général de
la Ville de Charleroi, 2016

Ce document est réalisé avec l'aide
du Commissariat général au Tourisme de
la Région wallonne

